Adenet le Roi et l'héraldique médiévale

Gérard J. Brault
Pennsylvania State University

In Memoriam
Albert Henry
1910 - 2002

An examination of the coats of arms in ms. 3142 of the Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, containing the four works attributed to Adenet le Roi, leads us to believe that Adenet was consulted about the illumination of the manuscript due to his close association with the court of Flanders. Of particular interest is Adenet's creation of coats of arms for Charlemagne and other epic heroes which were copied by later heralds, artists, and poets. These inspired short heraldic lists of the Nine Worthies and of Charlemagne and his Twelve Peers are the precursors of the great Arthurian armorials of the fourteenth and fifteenth centuries.

On sait que l'activité littéraire d'Adenet le Roi (*Œuvres*, éd. Henry) s'est exercée dans une fourchette de dates assez réduite entre 1269 et 1285 mais qu'il vivait et pratiquait encore son métier de ménestrel en 1297 (Henry, "Adenet le Roi", p. 18). Adenet n'était pas un jongleur itinérant mais un fonctionnaire subalterne avec gages assurés attaché pendant une trentaine d'années à un seul maître, Gui de Dampierre, comte de Flandre (*Œuvres*, vol. 1, pp. 30, 49-50).

A la cour comtale, il semble que l'on ait surtout apprécié son talent de musicien (*Œuvres*, vol. 1, pp. 51-53), mais, aujourd'hui, sa réputation tient principalement à ses dons littéraires : on associe Adenet le Roi à *Buevon de Conmarchis, Ogier le Danois, Berte aus grans piés,* et *Cleomadés.* Ce dernier roman, achevé en 1285, est le seul ouvrage d'Adenet que l'on puisse dater avec quelque certitude (Henry, "Adenet le Roi", p. 18).

Pour ce qui est de ses connaissances en matière héraldique, elles n'ont pas passé inaperçues de son vivant et, de façon semblable, elles sont parfois notées en passant de nos jours (*Œuvres*, vol. 1, p. 53 et n. 3). Citons pour mémoire l'étude sommaire du Comte de Marsy, mais autant vaudrait dire que le rôle important qu'Adenet a joué dans l'histoire de l'héraldique n'a jamais été apprécié à sa juste valeur. C'est ce que l'on tentera de rectifier ici.

Ce n'est pas le lieu d'examiner dans son ensemble l'histoire de l'héraldique médiévale (voir Brault, *Early Blazon* ; Pastoureau, *Traité*). On dira seulement que les véritables armoiries ont fait leur apparition dans le deuxième quart du XIIe siècle et que la langue du blason s'est fixée un siècle plus tard (Brault, *Early*

Blazon, pp. 5-18). L'armorial Bigot, recueil d'armoiries rédigé vers 1250, témoigne en faveur de cette stabilisation (Brault, *Eight Thirteenth-Century Rolls*, pp. 6-7, 16-30).

Après avoir passé en revue les recherches de ses prédécesseurs concernant le premier développement du langage héraldique, le Comte de Marsy a distingué trois catégories de blasons dans les œuvres d'Adenet : ceux des personnages historiques, ceux des personnages fabuleux, et ceux des personnages païens et musulmans (Marsy, "Le langage héraldique", pp. 189, 192-212). Il aurait pu réunir ces deux dernières parties parce que ce sont tous des personnages fictifs. Notons que la totalité des blasons qui figurent dans le *Cleomadés* appartient à la deuxième classe (personnages fabuleux)[1] et que la troisième comprend uniquement les princes païens et musulmans dans les *Enfances Ogier*[2].

Dans un article paru dans les *Mélanges Jean Subrenat*, je crois bien avoir démontré que les armoiries de 10 sur 33 des sultans et rois maures dans l'armorial du héraut Vermandois, dont l'original paraît avoir été contemporain d'Adenet, correspondent aux blasons dans trois passages des *Enfances Ogier* (Brault, "Les *Enfances Ogier*"). Bien que cette liste fasse partie d'une section annexée à l'original de l'armorial Vermandois, elle fait preuve de la réputation d'héraldiste de l'auteur de ces blasons. Cette liste a été recopiée dans l'armorial d'Urfé de la fin du XIVe siècle et en espagnol dans l'armorial de Garci Alonso de Torres de la fin du siècle suivant.

Parlons maintenant de l'illustration du manuscrit-recueil 3142, daté des environs de 1300, de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, qui contient les quatre œuvres attribuées au poète[3]. L'éminent historien de l'art Henri Martin a soutenu qu'Adenet "était présent et a dû surveiller l'exécution du manuscrit car il s'est fait 'représenter' plusieurs fois" (cité dans *Œuvres*, vol. 1, p. 98). Albert Henry a eu peine à croire qu'on ait consulté Adenet au sujet de la décoration de ce précieux manuscrit (*Œuvres*, vol. 1, p. 98), mais je n'hésiterais pas à l'affirmer en ce qui concerne les armoiries.

La miniature qui sert de frontispice à une copie du *Cleomadés* dans ce manuscrit représente, à l'extrême droite, la reine-mère Marie de France, une couronne sur la tête. Elle est étendue sur un lit de parade, appuyée sur sa main gauche, et elle tient une fleur dans sa main droite. Elle est vêtue d'une robe partie de France et de Brabant. Marie, c'est la fille du duc Henri III de Brabant et la veuve de Philippe III le Hardi, roi de France, mort en 1285 (*Œuvres*, vol. 1, pp. 96-97 et Planche I)[4]. Elle porte donc les armoiries de France, *d'azur semé de fleurs de lis d'or*, et en même temps celles de Brabant, *de sable au lion rampant d'or*. Le duc de Brabant, poète lui-même, a été le premier protecteur d'Adenet et celui qui lui a enseigné son métier de ménestrel (*Œuvres*, vol. 1, p. 51 ; Henry, "Adenet", p. 18). Mais, en 1285, Henri III était mort depuis plusieurs années

[1] Ajouter le blason du héros (vv. 8295-304) ; voir Brault, *Early Blazon,* p. 215.
[2] Ajouter le blason du Lombard Alori de Valprée, qui trahit l'armée de Charlemagne (*Enfances Ogier*, vv. 975-76) ; voir Brault, *Early Blazon,* p. 250.
[3] Pour la description de cette copie, voir *Œuvres*, vol. 1, pp. 95-100. L'étude critique des autres manuscrits de ce poème se trouve dans *Œuvres*, vol. 1, pp. 175-95.
[4] Cette célèbre miniature a été souvent reproduite ; voir *Œuvres*, vol. 1, p. 96, n. 3.

et, pas plus tard que 1269, Adenet est entré au service de Gui de Dampierre (*Œuvres*, vol. 1, p. 20 ; Henry, "Adenet", p. 18).

Devant Marie, on voit la princesse Blanche de Castille, fille du roi saint Louis et veuve de l'infant Ferdinand de Castille. Comme sa belle-sœur Marie, elle porte une couronne mais sa robe est mi-partie de France et d'Espagne (on distingue à senestre le quartier 4 de l'écartelé qui est *d'argent au lion rampant de sable,* et, dans le quartier 2, *de gueules au château d'or*). Blanche tend la main de manière à ce que le lecteur ne se méprenne point : elle est en train de raconter les aventures de Cléomadès (*Œuvres*, vol. 1, pp. 96-97). Il est à noter que l'on emploie l'expression *parti* quand les armes sont pleines de chaque côté de la ligne verticale mais *mi- parti* quand seulement la moitié des armoiries sont accolées de chaque côté de la division. La mi-partition est plutôt rare de nos jours.

Adenet a accompagné le comte Gui à la croisade de Tunis en 1270 (*Œuvres*, vol. 1, pp. 20-30) et, par la suite, il a souvent voyagé à Paris avec son maître (*Œuvres*, vol. 1, pp. 32, 43). On croit que c'est lors d'une de ses visites à Paris qu'il a rencontré Marie et Blanche qui lui ont proposé *Cleomadés* comme sujet (*Œuvres*, vol. 1, p. 45). Adenet a fait l'éloge de ces deux dames au début de son roman sans toutefois les nommer mais il a eu soin d'avertir le lecteur que le mystère serait dévoilé à la conclusion du récit (*Œuvres*, vol. 1, pp. 45, 80). De fait, les noms *La roiine de France Marie* et *Madame Blanche Anne* se trouvent en acrostiche à la fin du *Cleomadés* (vv. 18531-69).

Selon Albert Henry (*Œuvres*, vol. 1, p. 96), l'adolescent au centre de la miniature, accoudé au lit et tenant un gant dans sa main droite, c'est Jean de Brabant, petit-fils de Henri III. Son costume est orné des armoiries de Brabant.

Enfin, à l'extrême gauche, on remarque un personnage couronné, vêtu d'une longue houppelande à capuchon, tenant en main une vielle, instrument qui sert surtout pour accompagner la récitation. Marie, Jean, et l'homme à la vielle écoutent attentivement le récit de Blanche de Castille. Sous cette miniature, toujours à gauche, dans la lettre ornée, un grand E, on reconnaît l'homme à la vielle, cette fois-ci en train de composer son roman. C'est l'auteur lui-même, Adenet le Roi (*Œuvres*, vol. 1, p. 96).

Passons maintenant à une autre miniature qui se trouve à la fin du *Cleomadés* dans le même manuscrit (*Œuvres*, vol. 1, p. 97 et Planche IX). Adenet, que l'on reconnaît à sa couronne et à son costume, offre son livre à Robert II, comte d'Artois, qui tient un écu aux armes d'Artois, *d'azur semé de fleurs de lis d'or au lambel de gueules châtelé d'or.* Robert, c'est le neveu du roi Louis IX de France et ses armoiries sont une combinaison de celles de France et de Castille, son père Robert Ier ayant emprunté le semé de châteaux aux armes de sa mère Blanche de Castille (Adam-Even, "Les armoiries," p. 4 ; Pinoteau et Le Gallo, "L'héraldique de Saint Louis", p. 10).

Enfin, une dernière miniature dans le même manuscrit représente, cette fois-ci, une scène au début des *Enfances Ogier* (*Œuvres*, vol. 1, pp. 97, 177 et Planche II). A droite, sous une tente conique maintenue par un pieu qui sert à diviser le tableau en deux, c'est Ogier livré en otage à Charlemagne. Ogier est à genoux derrière son père, Gaufroi de Danemark, également à genoux, qui tient de la main gauche les deux poignets

sans doute liés de son fils. À gauche, l'empereur, trônant et portant une couronne, est entouré de ses conseillers. Sous cette image, dans le grand B, Adenet compose son poème.

Albert Henry (*Œuvres*, vol. 1, p. 177) a soutenu que Charlemagne porte ici un "manteau d'azur à fleurs de lis" mais cette description est inexacte. En réalité, son habit est mi-parti d'Empire, *d'or à l'aigle à deux têtes de sable* et de France, *d'azur semé de fleurs de lis d'or*.

L'aigle bicéphale, d'origine byzantine, a été, à une date reculée, l'emblème des empereurs du Saint Empire romain germanique (Brault, *Early Blazon,* pp. 173-74) mais c'est Adenet qui a très probablement eu l'idée d'attribuer le mi-parti d'Empire et de France à Charlemagne. Ce n'est pas seulement cette miniature qui le prouve. Dans le texte même des *Enfances Ogier*, Adenet a blasonné les armoiries de Charlemagne tout en suivant avec soin les règles de l'héraldique :

> Armes parties d'or et d'azur portoit,
> Dedenz l'azur flours de lis d'or avoit,
> Et demi aigle noire sor l'or seoit. (vv. 5004-06)

Le poète a précisé que l'aigle est mi-partie – il a employé l'expression *demi aigle* – mais il n'a pas précisé que l'aigle est bicéphale. Cependant le cou courbé de la miniature l'indique très clairement.

Dans un article d'une grande rigueur, Paul Adam-Even et Louis Carolus-Barré ont étudié la prodigieuse popularité au Moyen Age de ces armoiries imaginaires de Charlemagne et ont fait l'inventaire des sculptures, fresques, vitraux, tapisseries, pièces d'orfèvrerie, émaux, et bijoux, enluminures, gravures sur bois et sur cuivre, cartes à jouer, réjouissances populaires, et armoriaux qui ont illustré cette tradition ("Les armes de Charlemagne", pp. 289-308 ; Brault, *Early Blazon*, pp. 256-57). L'enquête de ces deux érudits a fait ressortir le fait que le nombre incalculable des représentations des Neuf Preux (le plus souvent, Hector, Jules César, Alexandre ; Josué, David, Judas Macchabée ; Arthur, Charlemagne, et Godefroi de Bouillon) a beaucoup contribué à la célébrité des armes de Charlemagne. On sait que les *Vœux du Paon*, poème composé vers 1312 par Jacques de Longuyon à la demande de Thibaut, évêque de Liège, a mis ces notables à la mode (Adam-Even et Carolus-Barré, "Les armes", p. 289).

N'oublions pas que l'on trouve aussi des armoriaux de Charlemagne et de ses Douze Pairs à partir de la fin du XIIIe siècle. Dans une contribution aux *Mélanges Herman Braet*, j'ai étudié la liste de ces compagnons de l'empereur conservée par un armorial rédigé, semble-t-il, pendant ou peu après la période d'activité littéraire connue d'Adenet ("Adenet le Roi and the Coats of Arms"). Dans ce recueil, les armoiries de Charlemagne, de Naimes (le conseiller de Charlemagne), et d'Ogier sont identiques à celles qu'Adenet a blasonnées dans les *Enfances Ogier*[5]. Qui plus est, je suis porté à croire qu'Adenet a imaginé les armoiries de Roland, Olivier, Turpin, et Richart, duc de Normandie, qui font aussi partie de l'armorial en question.

[5] Voir plus bas.

Les brisures ont fait leur apparition dès le XIIe siècle, c'est-à-dire que l'on a apporté des changements aux armes pleines du chef de famille pour les personnaliser tout en montrant un lien de parenté ou pour indiquer une connexité féodale. On a modifié les armoiries de diverses manières, par exemple on a ajouté un lambel (c'est le cas du comte d'Artois), on a parti ou écartelé l'écu (phénomène que l'on a remarqué à l'égard de la reine mère Marie de France, de la princesse Blanche de Castille, et de l'Empereur Charlemagne), on a changé les émaux, on a ajouté une bordure, et ainsi de suite. Adenet a utilisé toutes ces modifications mais il a eu une préférence marquée pour une brisure en particulier, la bordure endentée.

Ainsi, dans le texte des *Enfances Ogier*, Alori porte *sinople (vert)* ***à la bordure endentée*** *d'or besanté de gueules*; Naimes, *d'or au lion rampant de sable à la bordure de gueules*, et son neveu Ogier, *d'or au lion rampant de sable* ***à la bordure endentée*** *de gueules* ; et Charlot, fils de Charlemagne, *mi-parti d'Empire et de France* ***à la bordure endentée*** *de gueules*[6].

Les œuvres d'Adenet passent sous silence les armoiries de Roland mais, comme on vient de le voir, les armes du héros de Roncevaux figurent dans un armorial contemporain où d'autres armoiries imaginées par Adenet sont bien en évidence. D'ailleurs Roland porte *d'or au lion rampant de gueules à la bordure endenté de sable*, blason qui est identique à celui d'Ogier à cette différence près qu'il y a un échange des couleurs du lion et de la bordure.

La plus ancienne description de l'écu de Roland se trouve dans l'Armorial Heralds, un recueil anglais rédigé vers l'an 1279, qui contient bon nombre d'armoiries étrangères (Brault, *Rolls of Arms*, vol. 1, pp. 79-142). *L'escu Rouland* c'est le no. 61 de cette liste, *Le Cunte de Flaundres,* le no. 63 (*Rolls of Arms*, vol. 1, p. 90). Or, il se trouve que 1279 c'est aussi la date du premier sceau armorié connu de Jean de Gavre, sire de Hérimetz (Hainaut), qui porte les mêmes armes que Roland (*Rolls of Arms*, vol. 2, p. 190). Jean était le bouteiller et le conseiller de Gui de Dampierre, le maître d'Adenet.

Comment expliquer cette identité des armes de Roland et de Jean de Gavre? Il se peut qu'Adenet ait connu une légende selon laquelle Roland a fait cadeau de son écu à un ancêtre de Jean de Gavre[7]. Alors il s'en serait inspiré pour créer les armoiries de Jean et de Roland. Ou bien, ce qui est fort possible, le poète a lui-même imaginé cette légende et l'a fait circuler pour caresser la vanité de Jean en l'associant avec le neveu de Charlemagne. Je suis porté à croire que c'est la deuxième de ces explications qui est la plus probable parce que ni le grand-père ni le père de Jean n'ont porté les armes en question (Brault, *Rolls of Arms*, vol. 2, p. 190). De toute façon, cette légende est attestée dans *L'histoire des sires de Gavre,* une œuvre du XVe siècle (Lejeune et Stiennon, *La légende de Roland*, vol. 1, pp. 316-19). L'épisode en question a fait l'objet d'une illustration qui est reproduite dans le beau livre de Rita Lejeune et Jacques Stiennon sur la légende de Roland (*La légende de Roland*, vol. 1, Planche LIV). Le peintre a commis une étourderie ici parce que le lion est contourné : il est censé regarder à dextre (*La légende de Roland*, vol. 1, p. 318). On trouve aussi ces

[6] *Enfances Ogier,* vv. 975-76, 2535-48, 5028-29.
[7] Sur cette légende, voir Lejeune et Stiennon, *La légende de Roland*, vol. 1, pp. 318-19.

armoiries de Roland dans un manuscrit enluminé, qui date du deuxième quart du XIVe siècle, du *Spieghel historiael* de Jacob van Maerlant (*La légende de Roland*, vol. 1, p. 322 et Planche LV).

Maintenant, comment Adenet a-t-il procédé pour créer ces armoiries, c'est-à-dire celles de Roland et en même temps celles de Jean de Gavre (car je suis persuadé que ce dernier a consulté le poète avant qu'on ne lui concède ses armoiries) ? Je crois qu'aux environs de 1279 Adenet n'a fait que modifier les armes de Gui de Dampierre (*d'or au lion rampant de sable*) en changeant la couleur du lion de noir en rouge et en ajoutant, à cause de sa prédilection pour cette brisure, une bordure endentée de gueules.

Dans son édition de *Berte aus grans piés*, le médiéviste américain Urban T. Holmes s'est penché sur le problème des armoiries de Simon le voyer dans *Berte aus grans piés* (éd. Holmes, *Adenet le Roi's* Berte aus grans piés, p. 80, note). On se souvient que Berthe, épouse de Pépin le Bref, a été faussement accusée et abandonnée dans la forêt du Maine où elle a été hébergée pendant plusieurs années chez Simon, avant d'être retrouvée par son mari. Pour le récompenser de son hospitalité extraordinaire, Pépin a créé Simon et ses deux fils chevaliers (v. 3174). Après les avoir adoubés, le roi leur a octroyé des armoiries. Simon portera *d'azur à la fleur de lis d'or*, son fils aîné *de même au lambel de gueules*, et son fils puîné de même aussi mais *le lambel de gueules besanté d'argent* (vv. 3222-26). Enfin, le poète ajoute que tous leurs descendants en ligne directe ont porté et portent encore ces armes (vv. 3229-30).

Que ce soit le roi qui ait concédé ces armoiries, c'est normal, mais le curieux de l'affaire est que, dans ce roman, c'est ce monarque qui a *blasonné* (*li rois les devisa*, v. 3221) donc, selon toute probabilité, qui a également *composé* les écus de Simon et de ses fils. Créer des armoiries ce sera, mais seulement au XIVe siècle, une des fonctions officielles du roi d'armes (Mathieu, *Le système héraldique*, p. 63). Pourtant on a vu plus avant qu'Adenet avait déjà assumé cette responsabilité. Cela ne veut pas dire forcément qu'il ait porté une couronne parce qu'il était roi d'armes et encore moins parce qu'il faisait partie d'une sorte de collège des hérauts en avance sur son temps. Selon toute vraisemblance, il a adopté le nom de roi parce qu'il était le ménestrel principal à la cour de Gui de Dampierre (*Œuvres,* vol. 1, pp. 54-57).

Quoi qu'il en soit, Urban T. Holmes a émis l'hypothèse que les armoiries de Simon sont celles d'une vieille famille bretonne, les Boschier, dont le nom, qui, parait-il, veut dire "homme des bois", ferait allusion au fait que le voyer demeure dans une forêt[8]. Sans entrer dans les détails, je crois, d'accord avec Albert Henry (*Œuvres*, vol. 4, p. 254), qu'il faut écarter cette supposition gratuite. En ce qui touche à cette question, je suis d'avis que les armes de Simon sont simplement une brisure des armes de France, c'est-à-dire qu'il porte une seule fleur au lieu d'un semé de fleurs de lis en reconnaissance de cette action d'éclat au service du roi.

[8] "These are the arms of the Boschier family: 'd'azur à une fleur de lis d'or, au pied nourri, deux lis au naturel sortant d'entre les côtes.' (De la Chenaye-Dubois, *Dictionnaire de la noblesse*. 3e édition. Paris Schlesinger, 1864. III, 596). The 'deux lis au naturel' form the 'diaspre de blanc' (v. 3222). The Boschier was an old Breton family. When translated literally the name means, of course, 'woodsman' and it is evident why Adenet chose these arms for Berte's protector. He must have done this with the consent, if not with the cooperation, of the head of the Boschier family" (Holmes, éd., *Berte aus grans piés*, p. 80).

Somme toute, il est vrai qu'Adenet le Roi "savait le langage et les règles de l'héraldique" et qu'il aimait "les discussions sur l'héraldique" (Œuvres, vol. 1, pp. 53, 61), mais, pour rendre justice à sa créativité et à son rôle décisif dans ce domaine, mieux vaudrait souligner le fait qu'il a été un grand novateur en matière héraldique. Il a tiré de son imagination des armoiries pour Jean de Gavre qui rappelaient un passé glorieux et il en a peut-être fait autant pour d'autres connaissances à la cour de Gui de Dampierre. Il est l'auteur d'un assez grand nombre d'écus attribués à toutes sortes de personnages que l'on a pas mal oubliés mais, ce qui est vraiment important, c'est qu'il a aussi créé des armoiries dont la renommée s'est étendue au loin, notamment celles de Charlemagne et de Roland.

Depuis mon livre intitulé *Early Blazon*, paru en 1972, c'est un fait acquis que la création des armoiries arthuriennes s'est effectuée en deux temps. Dans une phase initiale, quelques poètes, par exemple les auteurs de la *Deuxième Continuation de Perceval,* du *Durmart le Galois*, et du *Lancelot en prose,* et Girart d'Amiens dans *Escanor,* ont tous attribué les mêmes armoiries à certains personnages arthuriens (Brault, *Early Blazon,* pp. 37-52). Peu à peu la plupart de ces emblèmes, qui n'ont jamais été rassemblés en un véritable armorial, ont été remplacés par d'autres qui ont eu un très grand succès aux XIVe et XVe siècles (Brault, *Early Blazon,* p. 37)[9].

En créant les armoiries de Charlemagne et de ses hommes, Adenet le Roi, sans s'en rendre compte, a frayé le chemin aux grands armoriaux des chevaliers de la Table Ronde qui ont foisonné aux XIVe et XVe siècles en ce sens que les petites listes héraldiques des Neuf Preux et de Charlemagne et de ses Douze Pairs qu'il a inspirées en sont les signes précurseurs.

[9] Pastoureau, *Traité*, pp. 258-61. Voir surtout Pastoureau, *Armorial des chevaliers*. Adenet n'est pas l'auteur d'un roman arthurien mais en blasonnant les armoiries de Hoel de Nantes dans les *Enfances Ogier* (vv. 5092-97) il a fait allusion aux anciennes armoiries de Gauvain dont il affirme à juste titre qu'elles sont identiques.

Œuvres Citées

Textes

Adenet le Roi. *Adenet le Roi's* Berte aus grans piés. Ed. Urban T. Holmes. UNC Studies in the Romance Languages and Literatures 6. Chapel Hill: U of North Carolina P, 1946.

——. *Les œuvres d'Adenet le Roi*. Ed. Albert Henry. 5 vols. Bruges: De Tempel, 1951-71.

Etudes critiques

Adam-Even, Paul. "Les armoiries des comtes de Poitiers: leur groupe héraldique." *Revue française d'héraldique et de sigillographie* 8 (1952): pp. 3-11.

Adam-Even, Paul, et Louis Carolus-Barré. "Les armes de Charlemagne dans l'héraldique et l'iconographie médiévales." *Mémorial d'un voyage d'études de la Société Nationale des Antiquaires de France en Rhénanie, juillet 1951.* Paris: Palais du Louvre, 1953. 289-308.

Brault, Gérard J., "Adenet le Roi and the Coats of Arms of Charlemagne and His Twelve Peers in a Medieval Roll." *"Contez me tout": Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Herman Braet.* Éd. C. Bel, P. Dumont et F. Willaert. La République des Lettres 28. Louvain: Peeters, 2006. 115-28.

——. *Early Blazon: Heraldic Terminology in the Twelfth and Thirteenth Centuries with Special Reference to Arthurian Literature.* 2e éd. Woodbridge: Boydell P, 1997.

——. éd. *Eight Thirteenth-Century Rolls of Arms in French and Anglo-Norman Blazon.* University Park: Pennsylvania State UP, 1973.

——. "Les *Enfances Ogier* d'Adenet le Roi et la liste de sultans et de rois maures dans l'Armorial Vermandois." *"Si a parlé par moult ruiste vertu": Mélanges de littérature médiévale offerts à Jean Subrenat.* Ed. Jean Dufournet. Paris: Champion, 2000. 91-101.

——. éd. *Rolls of Arms. Edward I (1272-1307)*. 2 vols. Woodbridge: Boydell, 1997.

Henry, Albert. "Adenet le Roi." *Dictionnaire des lettres françaises: Le Moyen Age.* Ed. 1992.

Lejeune, Rita, et Jacques Stiennon. *La légende de Roland dans l'art du Moyen Age*. 2e éd. 2 vols. Bruxelles: Arcade, 1967.

Marsy, Comte de. "Le langage héraldique au XIIIe siècle dans les poèmes d'Adenet le Roi." *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France* 42 (1881): 169-212.

Mathieu, Rémi. *Le système héraldique français.* Paris: Janin, 1946.

Pastoureau, Michel. *Armorial des chevaliers de la Table Ronde.* Paris: Léopard d'or, 1983.

——. *Les chevaliers de la Table Ronde*. Paris: Lathuile, 2006.

——. *Traité d'héraldique*. Paris: Picard, 1979.

Pinoteau, Hervé, et Claude Le Gallo. *L'héraldique de Saint Louis et de ses compagnons*. Paris: Cahiers Nobles, 1966.